

JOYCE WIELAND : À CŒUR BATTANT

Pendant près de 40 ans, Joyce Wieland (1930-1998) a exploré avec audace et singularité les questions de son époque. Elle s'est penchée sur les éléments désordonnés de la domesticité et s'est inspirée de ses propres expériences. Puisant dans un vaste registre de matériaux et de techniques, elle a abordé la sexualité féminine, les droits civiques, la souveraineté canadienne, la menace de l'impérialisme américain et la dévastation écologique.

À partir du milieu des années 1950, entre Toronto et New York, les dessins et les peintures de Wieland font place à des assemblages de plastique cousus et rembourrés, à des films expérimentaux, à des courtpointes monumentales et à de délicates broderies. Wieland y exprime des préoccupations urgentes avec esprit, passion et générosité. Elle crée une vision convaincante du « prendre soin de », invitant en quelque sorte à un appel à l'action.

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le Musée des beaux-arts de Montréal.

Commanditaire de soutien :

Power Corporation du Canada

Soutien principal :

Bénévoles du MBO

Soutien généreux :

Jamie et Patsy Anderson

Fondation de la famille Birks
Le D^r Ronald M. Haynes
Rosamond Ivey
Fonds J.S. McLean et la Women's Art Initiative

Section 1 – Salle 501

Moi-même

« Je pense qu'être artiste, c'est suivre sa propre voie et avoir le courage d'être qui l'on est et ce que l'on est. »

--- Joyce Wieland

Joyce Wieland a dessiné toute sa vie. Son dessin a façonné et ancré sa pratique dès ses débuts. Elle a trouvé son sujet très tôt et à portée de main, dans l'intimité de l'expérience vécue. « Je dois montrer dans mon travail ce que c'est que d'aimer », écrit-elle dans son journal en 1956.

Les œuvres de cette section – principalement des dessins – révèlent une fascination pour sa propre image, l'éveil sexuel et les imbroglios d'amants. Elles ont suscité l'admiration de ses collègues artistes et de l'influente marchande d'art torontoise Dorothy Cameron (1924-2000). Wieland a exposé ses dessins pour la première fois à la Here and Now Gallery de Cameron en 1960.

Moi

1958

huile sur toile

Collection de Margaret J. Break

Section 2 – Salle 502

Heart-on

« Finalement, ce sont les préoccupations des femmes et ma propre féminité qui sont devenues mon territoire d'artiste. » – Joyce Wieland

En 1960, à Toronto, Wieland s'est fait offrir par une amie un accès temporaire à sa maison de cocher qu'elle a utilisé comme atelier. Pour la première fois, elle était en mesure de produire des peintures énergiques à grande échelle. Elle perturbait ses champs de couleur avec des morceaux de tissu découpés, fixés sur la toile tachée, ou incisait la peinture avec des dessins semblables à des graffitis. Son vocabulaire artistique singulier a pris forme. Consciente des défis auxquels sont confrontées les femmes dans le monde de l'art, elle invitait l'expérience féminine et le désordre de la domesticité à imprégner sa pratique. Les œuvres de cette section ont valu à Wieland une reconnaissance institutionnelle.

Heart-on

1962

ruban isolant rouge, craie, crayon de couleur, encre,
avec découpes de lin et de laine sur toile de lin non tendue
Musée des beaux-arts du Canada, achetée en 1973, 17129

Handtinting

1967

transfert numérique d'un film 16 mm (couleur, muet, 6 min)

Musée des beaux-arts de l'Ontario, achat, 2024

Éléments de film restaurés numériquement par la Cinémathèque québécoise.

Supervision du projet : Stéphanie Côté; inspection des éléments

sources : Eva Létourneau; numérisation des sources, correction

des couleurs et restauration des images : MELS

© Cinémathèque québécoise

Wieland a réalisé ce film à partir des chutes d'un documentaire portant sur un programme de formation à l'emploi en Virginie-Occidentale visant à réduire le chômage chez les jeunes défavorisé·e·s. Elle a coloré le film à la main avec de la teinture et en a perforé les extrémités avec des aiguilles à matelasser, attirant ainsi l'attention sur les propriétés physiques du film lui-même. « Il y a du mystère, du rythme et des portraits répétitifs de beaux visages, dit-elle lors d'une interview en 1971, le montage et les filles sont le sujet de *Handtinting*. Le montage et le soi-disant sujet sont égaux. »

Section 3 – Salles 502 et 509

Flick Pics

« Je suis très consciente du fait qu'il y a l'art et qu'il y a la politique, et je m'efforce depuis des années de les assembler en termes esthétiques. » – Joyce Wieland

Au milieu des années 1960, alors qu'elle vivait à New York, Joyce Wieland a établi sa réputation de cinéaste d'avant-garde et d'artiste visuelle expérimentale. Ce qu'elle appelait ses « peintures filmiques » présente une structure distincte : une grille d'images s'apparentant à des bandes de pellicule filmique ou à des scénarimages. Les bateaux qui coulent et les avions qui s'écrasent sont deux motifs récurrents dans son travail de cette période. Ses peintures, assemblages et textiles ont un contenu politique manifeste qui reflète son intérêt pour la culture populaire et les questions sociales telles que le mouvement des droits civiques, la guerre du Viêt Nam et la politique du genre.

Flick Pics N° 4

1963

huile sur toile

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don de Morton et Carol Rapp,
2007 2007/429

Salle de réfrigération II

1964

objets trouvés, boîtier de bois peint

Musée des beaux-arts du Canada, acheté en 1971, 16706

Wieland a réutilisé des objets trouvés pour créer des histoires sculpturales. Le titre *Salle de réfrigération II* provient de l'estampille d'une boîte en bois qu'elle a probablement récupérée dans une fromagerie de quartier à Greenwich Village ou le long des quais de la rivière Hudson, à New York. « L'animation de [...] la tasse sur laquelle s'accumule du rouge à lèvres [rappelle] en quelque sorte un studio où il y a beaucoup de tasses à café et où ce genre de choses arrive tous les jours », commentera-t-elle plus tard. Faisant allusion au passage du temps, à la beauté, à l'amour et à la mort, Wieland offre ici un *memento mori* au féminin.

Section 4 – Salle 508

Film rembourré

« Le plastique était tellement disponible; il était partout et dans l'air. » -- Joyce Wieland

Wieland a réalisé 15 assemblages de plastique qu'elle a cousus ensemble à l'aide de morceaux colorés de PVC (chlorure de polyvinyle). Elle fait partie des artistes qui ont adopté le plastique comme matière à la fin des années 1960, tout en sachant qu'il était cancérigène. Wieland remplissait ses assemblages – telles des capsules temporelles – d'images et d'objets reflétant des questions politiques, des événements d'actualité et des références personnelles. Ces œuvres témoignent de la remise en question ludique par l'artiste de la production de masse consumériste et de sa valorisation du travail des femmes.

Nous remercions l'Institut canadien de conservation pour son analyse scientifique des œuvres en plastique de Wieland.

Confedspread

1967

plastique, fil, objets trouvés, tissu, molleton

Musée des beaux-arts du Canada, achetée en 1968, 15458

Confedspread – un mot-valise combinant *confederation* (confédération) et *bedspread* (couvre-lit) – se distingue parmi les œuvres en plastique de Wieland par son grand format et sa construction semblable à une courtepointe. Réalisée en amont du centenaire du Canada en 1967, elle reflète l'intérêt croissant de l'artiste pour l'identité canadienne pendant la période où elle vivait à New York. Rembourrée de molleton et ornée de feuilles d'érable aux teintes variées – le symbole de la feuille d'érable était bien en vue sur le nouveau drapeau officiel du Canada, adopté en 1965 – , *Confedspread* entremêle politique, confection de courtepointes et abstraction pour aborder l'identité complexe, manière patchwork, du Canada. L'arrière de l'œuvre est constitué d'une feuille de vinyle rose, visible de l'avant par endroits.

Mandala cinématographique

1966

tissu, fil, molleton

matelassage : Joan Stewart et Gladys Chambers

Art Gallery of Guelph, Macdonald Stewart Art Centre

Collection, don de Doug MacPherson, 2006, MS2006.023

Cette courtepointe, l'une des premières de Wieland, établit un dialogue entre l'artisanat, les arts visuels et le cinéma. Wieland l'a conçue comme un « hommage au cinéma et, en particulier, au film 8 mm [...] La lumière balaie toutes ces lignes qui, d'une certaine manière, représentent les proportions des bandes de film 8 mm. Cela a trait à l'éclat. » Wieland a consciemment conçu des courtepointes – cousues par sa sœur Joan Stewart et d'autres – pour « aller au cœur de toute la question féminine » et défier la scène artistique new-yorkaise, commerciale et dominée par les hommes.

Section 5 – Salles 510 et 505

Agencement de drapeaux

« Tout l'art que je fais ou que je ferai parle du Canada. » -- Joyce Wieland

La vie d'expatriée à New York dans les années 1960 a éveillé la conscience politique de Joyce Wieland. Elle intègre sa vision politique à son esthétique, y explorant l'identité canadienne, en particulier par rapport aux États-Unis et au Québec. En 1972, elle

écrit : « Depuis 1967, tout mon travail porte sur le Canada, un pays qui a été largement vendu aux multinationales américaines [...] la structure de pouvoir américaine détermine l'avenir de ce pays, par l'exploitation de nos esprits et de nos ressources. »

Avant de rentrer à Toronto à la fin de l'année 1971, elle réalise ses œuvres les plus incisives sur le plan politique, puisant dans un vaste éventail de matériaux et de techniques. Elle collabore avec des artisanes de partout au Canada dans le cadre de son engagement à « élever et à honorer l'artisanat ».

Agencement de drapeaux

1970-1971

laine tricotée

tricot : Valerie McMillin

Musée des beaux-arts de l'Ontario, don de Toronto Star

Newspapers Ltd, 2005

2005/20.1-.4

Wieland a recruté Valerie McMillin, un as du tricot de Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, pour tricoter une série de drapeaux canadiens pour son exposition *Véritable amour patriotique* au Musée des beaux-arts du Canada en 1971. Elle a demandé à McMillin d'utiliser différents points de tricot, mais de conserver le même nombre de points pour chaque drapeau. Cela a résulté en des tailles et des formes distinctes qui déforment la feuille d'érable. L'artiste a encadré les œuvres, souhaitant que la feuille de plastique transparente « se moule au tricot, de sorte que le

tricot lui-même devienne le véritable sujet du labeur de chacun des points ».

I Love Canada - J'aime le Canada

1970

tissu, fil, molleton, métal

matelassage et broderie : Joan Stewart MacKenzie Art Gallery, collection de l'Université de Regina, 1972-21

Wieland était d'avis que le Canada devait se dégager de l'empiètement des États-Unis. Subvertissant le mythe d'un Canada pacifique, tolérant, bienveillant et juste, des petites lettres brodées au centre de l'œuvre se lisent comme suit dans les deux langues officielles : « Mort à l'impérialisme technologique américain ».

La vision progressiste de la société canadienne que cultivait Wieland voit les anglophones et les francophones se réconcilier. Elle déclare dans un article du *New York Times* de 1971 : « Je suis Canadienne. Je crois au Canada. Nous devrions travailler à l'unité canadienne – en anglais et en français – en tant que Canadiens, et non en tant qu'anti-Américains. Nous devrions avoir une image plus positive de nous-mêmes. »

Reason over Passion (La raison avant la passion)

1968

Tissu, fil, matelassage : Joan Stewart

Musée des beaux-arts du Canada, achetée en 1970, 15924

Préoccupée par les émeutes raciales des années 1960 et l'escalade de la guerre au Viêt Nam, Wieland voyait en Pierre Trudeau (1919-2000), premier ministre alors nouvellement élu, une réponse à l'impérialisme de plus en plus violent et opportuniste des États-Unis. Ses propos l'ont intriguée : « Depuis de nombreuses années, je me bats pour faire triompher la raison sur la passion. » En mai 1968, Wieland et Michael Snow ont organisé un *quilt-in* dans leur appartement de Manhattan. Une centaine de personnes – artistes, cinéastes, ami·e·s – s'y sont réunies pour réaliser une version française de l'œuvre que Wieland et Snow offriront plus tard à Trudeau.

Défendez la terre

1972

Coton égyptien, fil à broder, fil, molleton
confection à la main : Joan Stewart, Quilting and Embroidery
Associates

Conseil national de recherches du Canada, Ottawa,
commandée pour la Bibliothèque scientifique nationale

Le Conseil national de recherches du Canada a demandé à Wieland de réaliser une œuvre pour le bâtiment de la Bibliothèque scientifique nationale à Ottawa. Des fleurs vaporeuses, des lettres joufflues et des couleurs douces contrastent fortement avec l'architecture brutaliste et le béton gris du bâtiment qui abrite la bibliothèque depuis 1972. Wieland a expliqué comment elle a présenté son œuvre à la communauté scientifique : « C'était pour mettre en garde les étudiant·e·s qui

s'y rendent pour faire de la recherche. Défendez la terre contre ces foutus produits chimiques. »

L'exposition *À cœur battant* marque la première présentation publique de cette œuvre hors des murs de la Bibliothèque scientifique nationale.

Section 6 – Salle 505

La Floraison de la Matière

« Vous travaillez sur votre propre mythe à partir des choses les plus élémentaires qui vous entourent. » -- Joyce Wieland

La production du seul long métrage de Joyce Wieland, *The Far Shore*, ainsi que son affiche – dont le dessin original est exposé ici – ont donné naissance à une série de dessins au crayon de couleur intitulée *The Bloom of Matter* (la floraison de la matière). Wieland explique : « Je travaille actuellement sur de petits dessins représentant différents personnages mythologiques féminins. Ce sont de minuscules croquis aux couleurs pâles réalisés au crayon de couleur. La moitié des scénarimages de *The Far Shore* ont été réalisées de la même manière. Dans ces nouveaux croquis, les personnages féminins se sont développés aux côtés d'animaux, d'hommes, de paysages, et cela a commencé à ressembler à une sorte de mythologie. Mais ils ont tendance à être plus spirituels. Ils sont remplis de lumière. Ils sont remplis de ciel. »

Dessin pour l'affiche de *The Far Shore*

1976

graphite et crayon de couleur sur papier vélin, collage sur carton
d'illustration d'artiste

Museum London, don de Ralph et Rosemary Bull, London,
Ontario, 1985, 85.A.91

Pour son long métrage *The Far Shore* (1976), Wieland s'est écartée des formats typiques des affiches de films et est allée à contre-courant du monde de l'art et du cinéma dominé par les hommes, réalisant des dessins au crayon dans une palette claire. Elle a représenté la comédienne Céline Lomez, qui joue le personnage d'Eulalie, avec un regard fort et déterminé. Frank Moore, qui joue un personnage inspiré du peintre canadien Tom Thomson (1877-1917), est représenté sous Lomez, dans un canoë.

Étude de la nature

1970-1971

bronze

Collection de Munro Ferguson

Section 7 – Salle 505

L'Arctique s'appartient en propre

« Ces ciels sont impossibles à photographier en raison des subtilités de la couleur et de la lumière. J'ai réalisé qu'il me faudrait des années pour comprendre la lumière de l'Arctique. » --
Joyce Wieland

L'intérêt de Wieland pour l'Arctique s'est manifesté entre le milieu et la fin des années 1960. Son point de vue sur la région, bien que limité par sa position d'anglophone dans le sud du Canada, était ancré dans l'activisme culturel. Elle dénonçait farouchement les forces capitalistes qui pillaient l'Arctique, ne se souciant ni de ses habitant·e·s ni de la dévastation écologique qui en résultait. Wieland voulait à la fois protéger l'Arctique de l'extraction et le célébrer pour sa beauté et sa vitalité. L'Arctique imaginé par Wieland est généreux, abondant de couleurs et de vie, et attaqué.

Caribous de la toundra [présenté dans la salle 500]

1977-1978

tissu, fil, molleton

confection à la main : Joan Stewart, Quilting and Embroidery Associates

Ville de Toronto, Collection d'art public et de monuments

Wieland a réalisé sa plus grande courtepointe comme « une offrande à la nature [...] dans l'environnement purement technologique d'une station de métro ». Installée dans un cadre à l'intérieur de l'entrée de l'avenue Kendal de la station Spadina de la TTC, elle s'étend sur la largeur des voies nord et sud en contrebas. Wieland a étudié l'anatomie et les mouvements du

caribou, en se procurant des photographies de troupeaux se déplaçant sur les terres. « Souvenons-nous de ces bêtes merveilleuses avant qu'elles ne disparaissent », écrit-elle. Cette fresque matelassée est une rencontre entre animaux et humains, entre le nord et le sud, entre émerveillement et précipitation.

L'exposition *À cœur battant* marque la première présentation publique de cette œuvre à l'extérieur de la station Spadina.

Section 8 – Salles 506 et 507

Expérimentation de la vie

« Les dessins [The Bloom of Matter] ont vu naître plus tard les peintures [...] un style de peinture différent de ce que j'avais fait jusqu'à présent. De nouveau portant sur la nature, sur les gens, sur les difficultés entre hommes et femmes, sur les cataclysmes. Et la connaissance d'un certain type de ciel que j'aimais. » --
Joyce Wieland

Après une pause peinture qui a duré plus d'une décennie, Wieland est revenue à cette discipline dans les années 1980, ressentant « un besoin urgent d'en faire ». Ces peintures sont parmi les dernières qu'elle a réalisées avant que la maladie d'Alzheimer ne prenne le dessus sur sa vie. Les œuvres, qui mettent souvent en scène l'artiste elle-même, sont des allégories chargées dans lesquelles les forces de la création et de la destruction coexistent dans une bataille primordiale et éternelle. À la fois vastes et intimes, ces scènes romantiques et fantastiques

évoquent des contrées lointaines et mythologiques, des lieux qui sont à la fois idylliques et empreints de brutalité.

Au seuil de la nature

1988

collage sur toile monté sur contreplaqué, huile, paillettes, fil de fer, carton, agrafes, punaises en métal

Collection de Sally Wright

Artiste ardente (Artist on Fire)

1983

huile sur toile

Robert McLaughlin Gallery, achat, 1984, 1984WJ8

[Autres œuvres de l'exposition qui ne sont pas au 5^e étage :]

Salle 227

Rat Life and Diet in North America

1968

transfert numérique d'un film 16 mm (couleur, son, 16 min)

Achat, 2024 © Cinémathèque québécoise

Film restauré et transféré par la Cinémathèque québécoise.

Supervision du projet : Stéphanie Côté; inspection des éléments

sources : Eva Létourneau; numérisation des images, correction

des couleurs et restauration : MELS; numérisation du son : ONF/NFB; restauration sonore : Bruno Bélanger

Wieland a réalisé plusieurs films expérimentaux au milieu et à la fin des années 1960. « *Rat Life and Diet in North America*, confiée lors d'une interview, est le premier film que j'ai réalisé qui a pour sujet le Canada et qui comporte une référence politique. Il parle de revenir au Canada. » Le film a été présenté en première au Musée des beaux-arts de l'Ontario, en novembre 1968, et a été projeté dans des festivals de cinéma aux États-Unis et en Europe. Il a également été diffusé à la télévision au Canada et à l'étranger.

Parc Grange (installation extérieure saisonnière)

La Vénus de Scarborough

1982

Revisitée dans le parc Grange, 2025

terre, fleurs

Joyce Wieland a créé la *Vénus de Scarborough* au cours de l'été 1982 pour une exposition de sculpture contemporaine extérieure commémorant le 50^e anniversaire de The Guild Inn, près des Scarborough Bluffs. L'œuvre – un parterre de fleurs sculpté pour ressembler à une forme féminine nue plus grande que nature, allongée sur le dos, les bras croisés sous la tête, des mèches de cheveux flottant autour de son visage – incarne les préoccupations profondes de Wieland au sujet de l'humanité et

de l'écologie, ainsi que sa sensibilité aux cycles de la nature. Vénus est la déesse romaine de l'amour, de la beauté, du sexe, de la fertilité et de la victoire. L'expérience des femmes est un thème important pour Wieland. La figure de Vénus, et ce qu'elle représente, résonne dans toute sa pratique.